

Florian MANTIONE

LE GRAND PRINCE

conte initiatique



illustrations de Cécile Henriel

EDITIONS ATHENA PARIS

LE
GRAND PRINCE

Conte initiatique

Florian MANTIONE
illustrations de Cécile HENRIEL



À mes parents,
Qui ont fait de moi une plante épiphyte

À ma femme,
Qui me donne le véritable sens de la vie

À ma famille,
Qu'une grande complicité unit

À mes amis,
Qu'une réelle fidélité rassemble

À tous ceux que j'aime,
Et avec qui j'aime à partager

Donner les clefs
ne suffit pas à ouvrir la porte

Croire tout ce qu'il y a dans les livres
serait pire que de n'en avoir aucun

Proverbe chinois



LE PREMIER VILLAGE

Le Petit Prince et son Maître étaient partis de bonne heure, au moment où le soleil réchauffait l'esprit plus que le corps.

Le sable du désert passait de l'état tiède à celui de chaud, puis de celui de chaud à celui de brûlant. Quand leurs gorges furent desséchées, et avant que le soleil ne se fige à son zénith, ils aperçurent une palmeraie et décidèrent de s'y arrêter.

"Maître, je te propose de prendre quelques forces et un peu d'eau. Mais ne restons pas trop longtemps dans cet endroit. Ce n'est pas ici que je trouverai ce que je cherche."

Le Maître ne dit rien et se contenta de sourire.

À l'entrée du village se trouvait un vieil homme. Il était assis sur un rocher qui lui servait de trône. Sur sa peau tannée se lisait le nombre de ses années. Son visage était éclairé d'un paisible sourire. Après les salutations d'usage, ils discutèrent de tout et de rien. Le Petit Prince et son Maître burent et reprirent des forces ; au moment de repartir, un nouveau voyageur arriva.

S'adressant au vieil homme qu'il identifia immédiatement comme vivant au village, il lui dit :

"Bonjour. Pouvez-vous me rendre un immense service ? Pouvez-vous me dire comment sont les gens de votre village ? Car je viens d'un village où les habitants sont méchants, agressifs, haineux. Ils disent du mal de tout et de tous. Ils ne s'entraident pas et vivent de manière égoïste. C'est ce qui m'a poussé à partir. Je souhaite donc, maintenant, trouver un tout autre village où m'installer."

Le vieil homme leva la tête, le regarda dans les yeux, et calmement lui dit :

"Ici les gens sont semblables à ceux que tu viens de quitter. Ils sont méchants, agressifs et haineux. Ils disent du mal de tout et de tous. Ils ne s'entraident pas et vivent de manière égoïste."

"Tu ne me conseilles donc pas de m'installer ici," répliqua le voyageur.

"Les gens sont ainsi. C'est tout ce que je peux te dire", exprima de nouveau le vieil homme.

"Dans ces conditions, je passe mon chemin," marmonna le voyageur en repartant rageusement.

Le Petit Prince et son Maître avaient assisté à la scène sans mot dire quand arriva un autre voyageur qui posa au vieil homme une étrange question, à la fois identique et différente que celle du précédent.

"Bonjour. Pouvez-vous me rendre un immense service ? Pouvez-vous me dire comment sont les gens de votre village ? Car je viens d'un village où les habitants sont gentils, aimables, sympathiques. Ils disent du bien de tout et de tous. Ils s'entraident et vivent de manière altruiste. Des raisons personnelles m'ont poussé à partir. Je souhaite donc, maintenant, trouver un village similaire où m'installer ."

Le vieil homme leva la tête, le regarda dans les yeux, et calmement lui dit :

"Ici les gens sont semblables à ceux que tu viens de quitter. Ils sont gentils, aimables, sympathiques. Ils disent du bien de tout et de tous. Ils s'entraident et vivent de manière altruiste."

"Tu me conseilles donc de m'installer ici ," répliqua le voyageur.

"Les gens sont ainsi. C'est tout ce que je peux te dire," exprima de nouveau le vieil homme.

"Dans ces conditions, je m'installe ici ," affirma le voyageur, le sourire aux lèvres.

Le Petit Prince ne put s'empêcher d'apostropher le vieil homme :

"Mais comment pouvez-vous dire des choses diamétralement opposées ? Vous avez forcément menti à l'un des deux voyageurs. Je ne comprends pas votre attitude et la désapprouve entièrement."

Le vieil homme leva la tête, regarda le Petit Prince dans les yeux, et calmement lui dit :

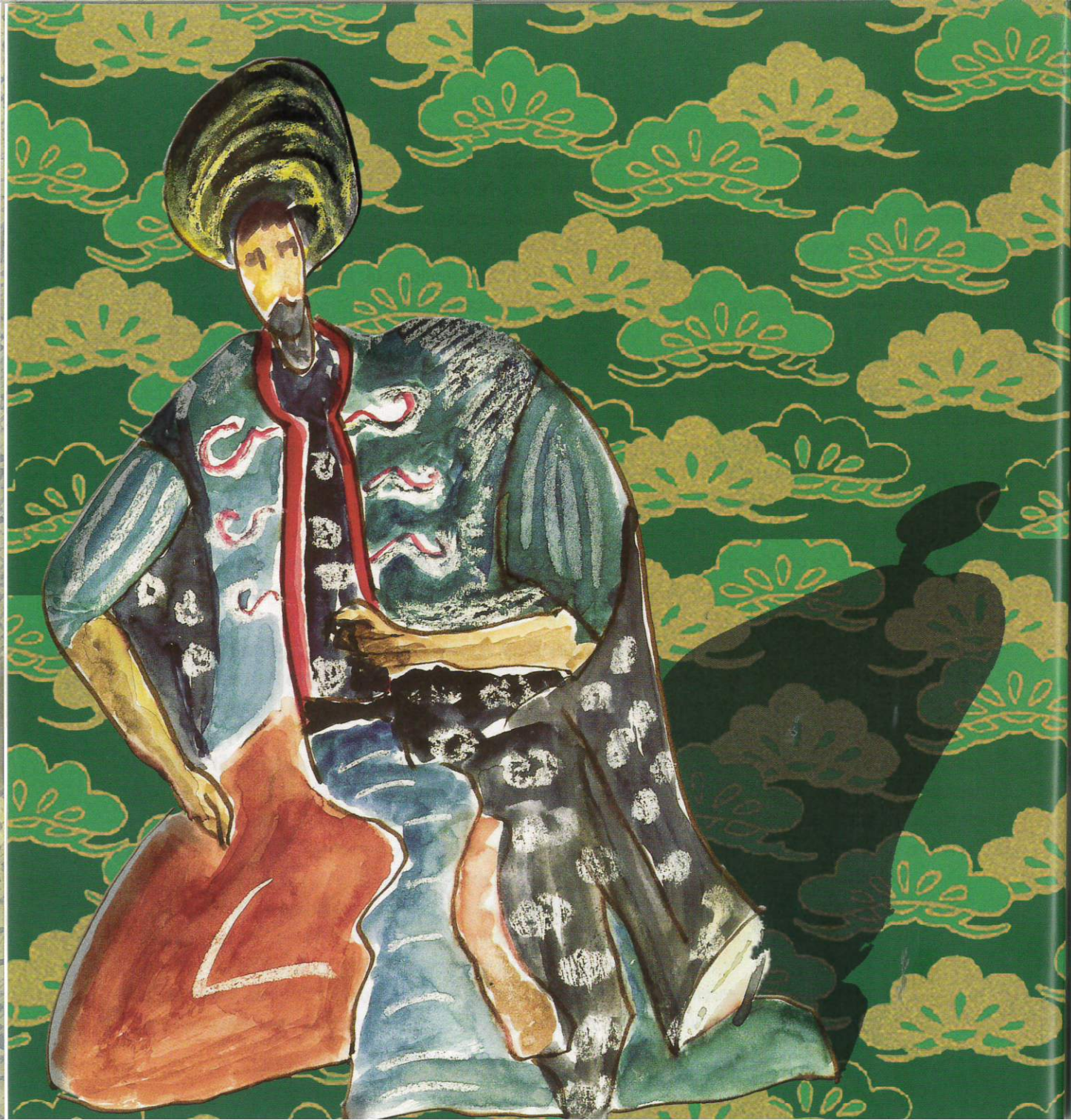
"Les gens portent sur eux leurs sentiments. Où qu'ils aillent, ils retrouveront ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas. S'ils sont bien dans leur tête, ils seront bien partout. S'ils ne sont pas en paix avec eux-mêmes, où qu'ils aillent ils vivront les mêmes problèmes."

Le Maître se leva. Le Petit Prince en fit autant.

"Nous partons, Petit Prince. Remercie le vieil homme pour cette première leçon de sagesse. Et surtout ne t'avise plus d'exprimer de manière brutale ton ignorance et tes a priori.

La connaissance se découvre là où on ne l'attend pas. Elle doit être cherchée là où elle se trouve. Elle ne se laisse pas apprivoiser facilement."







LE DEUXIÈME VILLAGE

Quand ils reprirent leur chemin, le Petit Prince se sentit grandi. Il avait hâte d'arriver au village suivant.

Le Petit Prince et le Maître, en arrivant au deuxième village, virent un attroupement sur la place principale. Un vieil homme était en train de parler à un groupe de jeunes, assis en demi-cercle tout autour de lui.

"Et quelle différence fais-tu entre l'enfer et le paradis ?" s'exclama un jeune élève, la mèche rebelle et le verbe haut.

Le vieil homme leva la tête, regarda l'élève, indocile mais attentif, droit dans les yeux, et calmement lui dit : "Vois-tu, l'enfer est comme un immense banquet où les convives peuvent se servir à volonté de mets exquis et de vins fins. Les tables regorgent de hors-d'œuvre, de viandes, de poissons, de salades, de fromages, de desserts. Les gens savourent, sans aucune retenue, les plats copieux servis dans une vaisselle d'argent..."

"Intéressant," répondit dubitatif le jeune élève. "Mais alors, quelle sorte de châtement leur est-il infligé ?"

Le vieil homme sourit et précisa que chaque homme et chaque femme supportait au bout des mains une sorte de prothèse en bois d'environ un mètre. Il était ainsi, très difficile de se saisir des mets. Le sol était jonché de nourriture. Les gens mangeaient sans leurs mains, plongeant la bouche dans les plats afin de récupérer quelque maigre pitance. Ceux qui mangeaient avec leurs mains et leurs prothèses étaient d'une maladresse inqualifiable et salissante, tandis que leur gaucherie les rendait malades. L'enfer était, donc, cet état permanent de frustration.

"Et le paradis ? Comment est le paradis ?" s'enhardit l'élève impatient mais toujours attentif.

"Vois-tu, le paradis est comme un immense banquet où les convives peuvent se servir à volonté de mets exquis et de vins fins. Les tables regorgent de hors-d'œuvre, de viandes, de poissons, de salades, de fromages, de desserts. Les gens savourent, sans aucune retenue, les plats copieux servis dans une vaisselle d'argent..."

"Ah, je comprends ; ils n'ont pas de prothèses aux mains," continue l'élève.

"Pas du tout. Ils sont affectés des mêmes prothèses".

"Mais alors, je ne comprends pas. Quelle est la différence entre l'enfer et le paradis ?"

Le vieil homme leva la tête, regarda l'élève, médusé mais concentré, droit dans les yeux, et calmement lui dit :

"Au paradis, les gens servent aux autres la nourriture. Et en se servant mutuellement, le handicap s'estompe."

Le Maître regarda le Petit Prince et lui dit :

"C'est ce que l'on appelle la solidarité. On est plus fort lorsqu'on œuvre ensemble et surtout, comme l'illustre cet exemple, on est plus efficace."

"N'est-ce point de la fraternité ?" répondit le Petit Prince, encore tout impressionné par cette magistrale leçon.

"La fraternité représente le stade suprême de la solidarité. La fraternité révèle des liens encore plus étroits entre des membres vivant ensemble un projet commun," compléta le Maître.

"Partons," dit le Petit Prince. "Je sais maintenant discerner l'enfer du paradis."

"N'oublie pas que la différence est dans ton cœur !" insista le Maître.



